

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain MAQUIGNAZ

A la mémoire du chanoine Charles  
Bessero : II : Souvenirs d'un ami

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## II

### Souvenirs d'un ami

*La dernière fois que je le vis, ce fut à l'enterrement du père de René Leyvraz. Il y était allé un peu pour témoigner sa sympathie au rédacteur du Courrier, mais surtout par amitié pour le défunt qu'il avait connu étant étudiant.*

— Comment vas-tu ? lui demandais-je.

— Pas très bien.

*Il me conta brièvement de menus ennuis de santé. Cela n'avait pas l'air grave. Je lui trouvai pourtant un air fatigué, qui ne m'étonna pas. Je savais de quels efforts il était capable quand son zèle sacerdotal s'imposait une tâche. Mais j'étais loin de penser que quelques mois plus tard, ce serait lui que des parents, des confrères, des amis enseveliraient et pleureraient. On ne pense jamais à cette possibilité-là ni pour soi ni pour les autres, si ce n'est à propos de très vieilles gens ou de ceux que la Faculté déclare incurables. Le chanoine Bessero était encore jeune et ne semblait pas malade au point de susciter de l'inquiétude.*

*Il faut maintenant se recueillir pour se rappeler son visage et l'âme ardente qu'il manifestait ou cachait.*

*La maxime morale qui commande de ne dire que du bien des morts ne m'empêchera pas de reconnaître que, malgré des dons aimables, Charles Bessero devait faire de grands*

efforts pour dominer son tempérament impétueux. C'était un nerveux, et aux nerveux la vertu n'est pas facile. Je pense l'honorer en le reconnaissant, parce qu'il luttait et se domina. Néanmoins, il dégageait parfois de l'électricité dans le contact avec ses élèves, ses paroissiens, et probablement aussi avec ses confrères et supérieurs.

Mais il avait toutes les qualités que l'on admire quand on sait par ses propres échecs quel effort constant elles demandent. Il était zélé, assidu, il avait de l'ordre. Sensible, artiste, il n'offrait néanmoins dans ses attitudes rien de bohème, mais était au contraire soigné et de tenue impeccable.

Je l'ai surtout connu quand il était professeur à l'Ecole de commerce de Sierre.

Il m'avouait que l'enseignement n'avait pas sa prédilection. Il l'accomplissait par obéissance, mais gardait la nostalgie du ministère pastoral qu'il avait exercé durant huit ans, comme vicaire à Saint-Maurice, puis à Salvan, et il espérait y retourner.

Or cette tâche d'éducation à laquelle il ne se serait pas voué par choix, il y consacrait autant de soins que s'il dût y passer toute son existence. Il préparait ses cours avec un soin extrême, et il étudiait toujours, estimant n'en savoir jamais assez. Il professait la rigueur scolaire, proscrivait l'amateurisme, mais, entre les heures de classe, ouvrait les fenêtres sur d'autres horizons pour aérer l'esprit de ses élèves et élargir leurs idées.

C'est pendant ce temps d'enseignement à Sierre qu'il entreprit de restaurer la maîtrise paroissiale de cette ville. Pauvre Charles ! de quel bois vert il chargeait ses épaules. Lui dont j'ai avoué qu'il n'était pas patient par excellence, il allait faire chanter de petits garnements dont le propre n'était pas non plus l'assiduité et l'attention. Moyennant de solides algarades et quelques taloches, mais surtout grâce à des efforts inlassables, il arriva à de brillants résultats.

Au grand dam de la maîtrise, Son Excellence Mgr Haller, Abbé de Saint-Maurice, combla les vœux du chanoine Bessero en le nommant curé de Vernayaz, qui appartient à sa juridiction. Quelques années plus tard, le gouvernement vaudois le nomma curé d'Aigle et Son Excellence Mgr Adam, évêque de Sion, lui conférait l'institution canonique.

*N'ayant pas été témoin de son œuvre dans ces deux paroisses, je sais néanmoins qu'à Vernayaz, il donna un nouvel essor à la musique religieuse qui y était déjà cultivée avec amour et art, si bien que le maestro Michel Veuthey allait pouvoir faire du chœur de cette paroisse le meilleur du Valais. Nous savons par des témoignages que dans son ministère, le chanoine Bessero fut zélé, dévoué, ardent et tenace à la tâche.*

*Ce que je voudrais surtout relever à son sujet, c'est que ses grandes qualités et ses petits défauts naturels étaient couverts par une vocation exemplaire. Il était prêtre avant tout.*

*Dans son humilité, il avait une haute conscience du sacerdoce.*

*Je me souviens qu'un jour je lui racontais une difficulté que j'avais éprouvée. Je critiquais indûment hommes, choses et circonstances, tout sauf moi-même, lorsqu'il m'arrêta :*

*— Mais, alors, as-tu prié, au moins ?*

*— Humm... je ne crois pas.*

*— Gros ballot ! Tu n'as eu que ce que tu méritais, si tu ne voulais pas prendre les remèdes que pourtant tu connaissais.*

*Quand j'ai appris sa mort, j'ai éprouvé naturellement de la peine. Mais aussi une sorte de soulagement. Car enfin, notre cher ami, ce prêtre si attentif à l'accomplissement de son devoir, était un homme de désir, un pèlerin de l'absolu. Il avait enfin trouvé ce qu'il chercha toujours dans une quête passionnée.*

Sylvain MAQUIGNAZ